

**Alphonse CADIER,  
refondateur de la communauté protestante paloise  
(1858 - 1899)**

*Compte-rendu, par Mme S. Tucoo-Chala, d'un Travail d'Etude et de  
Recherche (T.E.R.) effectué par Melle Véronique Baradat.*

\*

\* \*

En septembre 1992, *Véronique Baradat*, étudiante en histoire à l'Université de Pau, soutenait un T.E.R. sur le pasteur *Alphonse Cadier* et donnait à son mémoire le titre ci-dessus\*. C'est dire qu'elle insistait particulièrement sur l'oeuvre paloise du pasteur. Les documents dont V.B. s'est servi pour mener à bien son étude proviennent des fonds réunis aux Archives Départementales des Pyrénées-Atlantiques par le **C.E.P.B.** Il s'agit d'archives concernant le pasteur lui-même: cahiers - lettres - notes - journal (rédigé jusqu'en 1848 puis repris seulement en 1880) cotés 1 Mi 73; il s'agit du fonds de l'Eglise réformée de Pau, cote 60 J 56/1, comportant des rapports d'assemblées générales, des P.V. de séances de Conseils presbytéraux, de ceux du Comité des Ecoles et de l'Asile évangélique. Dans la mesure où Alphonse Cadier a été président du Consistoire, V.B. s'est également servi du fonds du Consistoire d'Orthez, cote 60 J 50, avec les registres de délibération des réunions consistoriales (liasses 69 - 70 - 71) ainsi que du fonds de la Société d'Evangelisation du Béarn et des Pyrénées (rapports des années 1874, 75, 84, 92, 93, 94 et 1903), cote 60 J 65. V. B. ne cache pas les difficultés de son entreprise: de culture non réformée, elle a courageusement assumé la recherche mais il lui a été difficile de faire une lecture critique des documents officiels, administratifs dont les lacunes et souvent la concision, pour ne pas dire la superficialité, l'ont laissée sur sa faim dans la mesure où elle souhaitait connaître la totalité du personnage dans sa psychologie, sa vie spirituelle et son oeuvre. Cependant le *Livre d'or* de la famille Cadier et le *Protestant béarnais* (B.M. Ee 9656) ont, en partie, comblé ces manques et l'analyse cohérente du parcours pastoral d'Alphonse Cadier reste donc possible.

\*

\* \*

Le travail de Véronique Baradat se subdivise en trois parties que nous suivrons:

**1° - Aperçu biographique**

**2° - Une approche spirituelle**

**3° - Le pasteur Cadier, un homme actif et un fin lettré.**

## Première partie: Aperçu biographique.

La vie et la carrière d'Alphonse Cadier sont clairement rythmées dans le temps par une prise de conscience progressive de ses responsabilités pastorales que Véronique Baradat souligne fort à propos en analysant tout d'abord les origines huguenotes d'Alphonse Cadier (1816 - 1841), puis ses années d'incertitudes à Patay et Blois comme jeune pasteur (1841 - 1858) et, enfin, l'ancrage dans la communauté d'adoption que fut Pau et le Béarn (1858 - 1911).

*"Je descends de ces bons huguenots qui, tout en subissant la tyrannie spirituelle de Louis XIV, sont restés modestes, attachés à la foi de leurs ancêtres de Sancerre".* Originaire d'Asnières-les-Bourges où il naît en 1816, Edme Alphonse Cadier est lié à la région de Bourges par son père et à celle de Sancerre par sa mère. Ses grands-parents étaient de petits vigneronniers propriétaires, mais son père exerça successivement les métiers de géomètre, instituteur, percepteur et constructeur des Ponts-et-Chaussées. Ayant acquis son baccalauréat en 1837, Alphonse fit des études de théologie à la Faculté de Montauban (1837 - 1841), soit que son père l'ait dirigé vers cette voie, soit qu'une maladie et la mort d'un condisciple de lycée l'aient à ce point bouleversé qu'il décide de s'engager vers la théologie et le pastorat. Il reste cinq ans à Montauban où il rencontre *Joseph Nogaret* qu'il retrouvera plus tard à Bayonne et termine ses études théologiques par la rédaction d'une thèse sur l'Épître de Saint-Paul aux Romains; très rapidement après, il est consacré pasteur à Orléans.

Véronique Baradat essaie, très tôt, de faire un bilan intellectuel et spirituel du jeune Cadier. Dieu et l'Écriture (l'Évangile surtout) sont au centre de sa croyance et de ses connaissances car *"plus nous approchons de la source, c'est-à-dire des premiers temps, plus nous serons sûrs de moins nous éloigner de la vérité... Restons donc à notre bible"*. La relation Dieu-croyant prime déjà pour lui sur ses appartenances théologiques et cette relation se concrétise dans la Cène, manifestation très simple de la présence de Dieu. Déjà aussi, le cœur a le pas sur la raison, mais A.C. n'a aucune tendance au mysticisme: le bien temporel et social des hommes l'interpelle très tôt.

Ces années préparatoires de l'enfance et de l'adolescence se terminent par une première nomination en 1841 à Patay (Consistoire d'Orléans). En 1843, il se marie avec *Marie Porchat*, dont il aura 4 enfants: Emma Julie, Paul Alfred (le futur pasteur d'Osse-en-Aspe), Elise Marie et Lucie. Marie Porchat est, elle-même, la fille d'un évangéliste, *Antoine Porchat*, qui a participé activement au Réveil dans le canton de Vaud au début du siècle. C'est un mômier, révolté contre l'ensommeillement de l'église traditionnelle et contre la Vénérable Compagnie des Pasteurs de Genève. Chassé de Suisse, il évangélise dans la région parisienne et dans la Beauce, accueilli par les protestants français. Dès 1848, Alphonse Cadier est sollicité par la Société Évangélique de Blois qui lui propose le poste de cette ville où il ne reste plus qu'une soixantaine de protestants quasiment à l'abandon. Dès sa consécration, le doute, l'angoisse de ne pas être assez qualifié pour cette mission ne le quittent pas. Il avoue même *"Seigneur... je sens assez peu ton amour. Ce n'est pas un feu brûlant au-dedans et le devoir parle encore plus haut que l'amour"*. Le jeune pasteur a des problèmes de communication avec ses paroissiens qui ne se pressent pas nombreux à ses sermons; il pense encore que si sa doctrine est "orthodoxe", c'est-à-dire conforme à celle de la pensée religieuse à laquelle il adhère officiellement en temps que pasteur concordataire, *"les vérités évangéliques n'y sont pas assez vives"*, influencé qu'il est par les doctrines du Réveil.

Sa santé est fragile, il est souvent fiévreux; Marie, sa femme, meurt en 1853, lui laissant quatre enfants... Mais les luttes qui marquent son pastorat à Blois l'affermissent dans la pensée que Dieu est avec lui.

Il a réussi à regrouper et à structurer une paroisse dispersée, il a réussi à construire un temple, une école, un presbytère, alors que la Société d'Évangélisation qui l'a nommé et qui le paie lui coupe les vivres et qu'il reste seul pour payer l'énorme dette de la construction. En 1855, il se remarie avec *Laure Bontemps* dont l'éducation morave aura également une incidence sur sa propre théologie. Il en aura six enfants: Charles Jean, Marguerite, Thérèse, Léon, Gustave, Edmond. Il triomphe aussi lors d'un procès dans lequel il était accusé d'avoir tenu des réunions clandestines. Les réunions politiques interdites, il avait eu soin de demander l'aval du Consistoire pour tenir ses réunions d'évangélisation. Dans la "*lettre d'un pasteur à son troupeau sur 8 années de ministère*", Alphonse Cadier, malgré les luttes et les combats, se sent personnellement comme agréé par Dieu pour continuer sa tâche. Mais il lui faut changer d'horizon pour reprendre haleine.

Soutenu par le Consistoire d'Orthez et notamment par le pasteur *Lourde-Rocheblave* qu'il connaît depuis Montauban, A.C. n'a aucune difficulté à se faire accepter à Pau. Et pourtant... la situation y est bien étrange et délicate! Le rétablissement du culte protestant ne date que de 1835, année pendant laquelle la Société évangélique avait appelé le pasteur *Barthélémy Croll*, d'accord avec le Consistoire d'Orthez. En 1837, *Léonard Buscarlet* lui avait succédé, élargissant et affermissant une communauté au départ bien mince mais qu'il entraîna, en partie seulement, en 1850, dans le librisme doctrinal. A ce moment également, *John Nelson Darby* entraînait une autre partie du troupeau vers un schisme encore plus radical. De 1854 à 1858, plusieurs pasteurs destinés à la garde de la communauté concordataire se succédèrent (Pr Lauga, Ph. Boucher); le Consistoire demanda en vain à *Emilien* puis à *Charles Frossard* de venir à Pau prendre la direction de l'église réformée; le pasteur *Joseph Nogaret* de Bayonne proposa de venir... en vain. C'est alors que le Consistoire d'Orthez prenant les choses en main, appela A. Cadier comme pasteur auxiliaire, en attendant que fût créé à Pau un poste officiel. C'était sans compter sur l'hostilité qui entoura le nouveau venu dès son arrivée! Hostilité du ministre des cultes, du préfet, de l'évêque de Bayonne, du maire de Pau. Les uns, voyant en lui un révolutionnaire qui avait tenu des réunions politiques clandestines et fréquenté "*des gens de la pire espèce*", un anti-bonapartiste, prétextent alors le trop petit nombre de protestants ou le manque d'argent pour créer un poste officiel de pasteur; les autres, voyant dans le pasteur officialisé un concurrent sur le plan religieux et scolaire (une église réformée ne peut aller sans école protestante) sentent le risque de prosélytisme... Bref, il fallut cinq ans de luttes, de pétitions, d'entrevues et de tractations pour aboutir à la création du poste en 1863 et à l'installation d'Alphonse Cadier en 1864 comme pasteur de l'église réformée de Pau, dans laquelle il restera jusqu'en 1899. Dès 1865, il était élu président du Consistoire d'Orthez, poste dans lequel il resta jusqu'en 1888, président honoraire jusqu'en 1890. Il reprit du service actif jusqu'en 1892.

Alphonse Cadier se sent tout à fait prêt à diriger la communauté de Pau. Les campagnes d'évangélisation qu'il a menées à Blois lui ont permis de reconstituer une véritable église pour laquelle il a construit une maison: pasteur et bâtisseur, A.C. est désormais bien intégré dans la communauté de Pau qui l'adopte sans réticences, après une lutte victorieuse contre les éléments hostiles, décelant un caractère volontaire et opiniâtre que les responsabilités n'effraient pas. La motivation profonde de ces projets: la vie spirituelle que Véronique Baradat va maintenant essayer de comprendre et d'expliquer.

## Deuxième partie: Une approche spirituelle.

Il est rare que des étudiants d'histoire aient le goût et l'audace d'aborder l'histoire, non pas des idées mais celle de la foi, qui plus est, de celle d'un homme et non pas d'une collectivité. Soyons reconnaissants à Véronique Baradat de l'avoir fait et simplement. Les sources à partir desquelles elle a tenté cette approche sont, d'une part, un cours de catéchisme donné aux lycéens de Pau et, d'autre part, une conférence faite à Pau, en 1893, sur la Confession de Foi de La Rochelle. Dans un paragraphe intitulé, *"le message religieux"*, V.B. présente les trois niveaux spirituels qui structurent la doctrine d'Alphonse Cadier. Ces trois niveaux sont: Dieu fondement de la foi, l'homme pécheur mais justifié, l'Eglise et son organisation.

Dieu est Celui qui est; pour A. Cadier, il n'y a aucune nécessité de prouver l'existence de ce créateur ineffable. Nous le connaissons par l'Ecriture mais celle-ci demeure incompréhensible sans l'aide de l'Esprit (à noter que l'Esprit Saint n'apporte aucune révélation nouvelle). Alphonse Cadier est bien d'accord pour proclamer qu'une lecture et une étude approfondie, complète, de l'Ecriture s'imposent; trop souvent la conscience morale et la doctrine religieuse issues des Lumières ont érigé les protestants en juges de cette Ecriture. Il faut qu'elle redevienne la référence fondamentale et non plus seulement un vénérable document réduit à l'état de morceaux choisis! Le Dieu de Cadier est un Dieu trinitaire et qui n'est pas l'auteur du mal: *"le mal physique n'est que la conséquence du mal moral et une manifestation de la justice de Dieu. Il est une occasion de manifester une autre face de l'amour de Dieu, puisque le mal amène le repentir"*.

L'homme a été créé à la ressemblance de Dieu et c'est à la fois la source de sa perfection et de sa chute. Le péché entraîne pour lui l'obligation de dominer la Terre et la perversion de sa raison l'empêche d'approcher Dieu. Mais cet homme pécheur est à la fois pardonné et justifié. Il est pardonné grâce au Christ, fils de Dieu devenu homme mais lui, pur de tout péché et dont la mort a racheté ce péché. Mais, attention! Le péché pardonné est toujours actif... Le croyant, pécheur, est justifié (rendu juste) par la grâce gratuite de Dieu (mais tous les hommes ne seront pas justifiés). Si l'homme est pleinement conscient et du pardon et de la grâce justifiante, alors il se produit en lui un changement, la naissance d'un homme nouveau, réconcilié avec Dieu.

L'Eglise, selon Alphonse Cadier, *"c'est la compagnie des fidèles qui s'accordent à suivre la parole de Dieu et la pure religion qui en dépend"*. C'est donc une communauté dont les fidèles sont des hommes qui considèrent que la foi est le seul moyen de salut. Cette Eglise doit vivre dans l'unité, d'où la nécessité d'un ordre, d'une harmonie dont les pasteurs - égaux entre eux - sont responsables. Le but de l'Eglise est d'enseigner et de maintenir la pure doctrine, de corriger les vices et de secourir les nécessiteux, enfin d'attester la présence de Dieu par la prédication et les sacrements. Le baptême abolit le péché, permet d'être conduit par le Saint-Esprit; en signe d'espérance il doit être reçu, une seule fois, au début de l'existence. La cène est le témoignage de l'unité des chrétiens autour du Christ, qui atteste sa présence spirituelle.

Comment, étant donné ces convictions, Alphonse Cadier vit-il concrètement la dualité doctrinale des protestants du XIXe siècle? Quels sont ses rapports avec les autres églises chrétiennes qu'il est amené à fréquenter? C'est maintenant le problème traité par V. Baradat dans cette deuxième partie.

Après avoir - rapidement il est vrai - analysé les fondements de ses croyances, il apparaît que A. Cadier est un pasteur que l'on peut qualifier à bon droit d'évangélique.

Nous avons vu les influences du Réveil s'exercer directement sur lui par l'intermédiaire de son beau-père, de sa femme Marie, puis Laure. Alphonse Cadier souffrit-il de rester dans l'Eglise réformée, comme l'affirma son fils Alfred à l'occasion de la dédicace de la plaque doublement commémorative qui eut lieu en 1912, en l'honneur de A.C. et de Léonard Buscarlet? En fait, A. Cadier est profondément concordataire: il a eu à subir, lorsqu'il était à Bourges, les avanies de ses condisciples royalistes pendant la Restauration et il ne les a pas oubliées. Il estime profondément juste que Napoléon Ier ait enfin mis sur pied d'égalité catholicisme, protestantisme et judaïsme; profondément juste aussi que les pasteurs soient payés par l'Etat, honnête revanche de tout ce que les protestants ont perdu lors de la révocation de l'édit de Nantes. Sa fidélité à la doctrine libérale vient aussi du fait que les divisions affaiblissent l'Eglise dont, nous l'avons vu, il souhaite l'unité. Enfin, il fut à Pau l'artisan de la fusion qui, en 1906, lors de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, devait rapprocher libristes (Indépendants) et concordataires (Libéraux).

Ses relations avec les catholiques ont toujours été courtoises et parfois assez étroites. A priori, Alphonse Cadier hait la polémique *"la controverse dessèche le coeur, occupe l'esprit, amuse les indifférents et finalement ne convertit personne"*. Il la subit, sans répliquer, à Blois où un pamphlet est écrit contre lui. Une tentative de rapprochement catholiques-protestants, par l'intermédiaire d'un chanoine de la cathédrale, échoue dans la même ville. Un mouvement catholique hostile se déclenche, toujours au même endroit, le temps que s'ouvre le nouveau temple. Il est à Pau lorsque, en 1870, le dogme de l'infailibilité pontificale est publié... Il s'inquiète de l'évolution des congrégations et institutions catholiques; il s'inquiète des nombreux mariages mixtes qui, à Pau, entraînent les familles du côté catholique. Même s'il reste étranger au conflit contre les *"Amis Jésuites"* il ne les plaint guère dans leur retraite, mais prévoit leur retour. En fait, lui-même a résumé ces rapports comme étant *"faciles mais peu intimes"*.

Avec les *"frères égarés"* - libristes, darbystes, anglicans - il y a toujours eu respect mutuel. Mais là encore, la dualité a existé: si Alphonse Cadier a collaboré avec les libristes, les anglicans et même les darbystes, pour aboutir à des créations valables sur le plan de l'éducation (écoles), sur le plan hospitalier (asile évangélique) ou simplement pastoral (échanges de chaires), il n'en a pas moins été vigilant et parfois acerbe lorsque ces mêmes libristes, anglicans et darbystes empiétaient sur ce qu'il estimait être ses droits, sa liberté, ses croyances. Oui, décidément, A. Cadier est un pasteur évangélique assumant les contradictions de son époque et les vivant pleinement.

### **Troisième partie: Le pasteur Cadier, un homme actif et un fin lettré**

Alphonse Cadier est pasteur d'une paroisse qu'il gère tant sur le plan spirituel que sur le plan matériel; il est président de la Consistoriale dont le siège est à Orthez; avec l'accord du Consistoire, il entreprend de grands chantiers (écoles, temples). Ces occupations multiples n'empêchent pas une réflexion personnelle et le pasteur consacre du temps à des recherches exclusivement tournées vers l'histoire et plus précisément vers l'histoire de l'Eglise.

A. Cadier conçoit l'exercice du pastorat comme une entreprise multiple: la réintégration du protestantisme dans la société française au XIXe siècle a, pour lui, des exigences qui passent, en premier lieu, par la reconstruction des bâtiments pour l'exercice du culte et de l'enseignement, pour la réunion des assemblées.

Il a dirigé à Blois, sans expérience suffisante, au sortir de la faculté de théologie, la construction de la trilogie architecturale réformée: temple, presbytère, écoles. Mal conseillé par un architecte intéressé, mal soutenu par la Société d'évangélisation défailante sur le plan financier, critiqué par une partie des paroissiens, il a fini cependant par tout solder à la fois, grâce à l'amitié et au secours d'*Adolphe Monod* et des voyages de collectes en Angleterre. Il est responsable de la création du temple des Eaux-Chaudes, inauguré en 1869; il suit attentivement la construction du temple de Biarritz, inauguré en 1885, et s'implique directement, en temps qu'arbitre, dans "l'affaire de la croix". L'influence du Réveil (?) qui prêche Christ crucifié fait apparaître ici et là, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, quelques croix dans le décor des temples: sur la table de cène, sur la chaire... La donatrice du local destiné au temple de Biarritz, *Madame de Nadaillac*, imagina, pour décorer la façade, une croix en relief qui attira les foudres du pasteur Joseph Nogaret de Bayonne. A force de diplomatie et de patience, A. Cadier réussit à fléchir la volonté de la donatrice et une bible ouverte remplaça la croix sur la façade du temple.

Toujours à l'écoute des besoins sociaux de sa communauté, Alphonse Cadier est à l'origine de maisons de santé. L'"Infirmierie Alphonse Cadier", au 51 de la rue Laity, fut créée dès 1862, puis remplacée en 1864 par un local plus grand rue des Cultivateurs. En 1870, cette maison, tenue par des diaconesses, fut transformée en "Ambulance" mais dû être abandonnée en 1871 faute d'administrateurs bénévoles. Les écoles créées pour les filles dès 1838 et pour les garçons en 1839, par Léonard Buscarlet, furent dirigées, dès son arrivée à Pau, par A.C. jusqu'en 1899.

Juste avant, en 1852, le Second Empire venait de réorganiser les Consistoriales: dirigées par le pasteur du chef-lieu de la Consistoriale (Orthez) et par les "Anciens" recrutés tous les trois ans parmi les plus imposés, ce conseil avait pour but de maintenir la discipline, d'administrer les biens de l'église et de gérer l'argent des collectes. Il était l'instrument de communication entre fidèles et pouvoirs publics. A cette même date, furent institués les conseils presbytéraux dont chaque église sectionnaire pouvait désormais être pourvue, ce qui lui laissait plus de liberté. D'autre part, l'aire géographique de la Consistoriale fut augmentée du sud des Landes (Dax, Mont-de-Marsan) et de l'ouest des Hautes-Pyrénées (Tarbes, Bagnères-de-Bigorre). C'est dans ce cadre qu'Alphonse Cadier présida le conseil de 1865 à 1892: il en dirigea les débats, géra la correspondance, joua le rôle d'arbitre (cf: l'affaire du temple de Biarritz), présida au choix des pasteurs qui proposaient leur candidature à l'une des églises de la Consistoriale, etc. Enfin, il présida la Société d'Evangelisation du Béarn et des Pyrénées - section de la Société Centrale protestante d'Evangelisation - qui agit dans les Landes, les Hautes-Pyrénées, les stations pyrénéennes d'Eaux-Bonnes et Eaux-Chaudes et en Espagne.

Alphonse Cadier s'intéresse passionnément au monde qui l'entoure: directement par l'intérêt qu'il porte à toutes les activités que Véronique Baradat rapporte clairement, mais aussi par le biais de l'Histoire. Membre de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau (S.S.L.A.), un des premiers adhérents de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (S.H.P.F.); il se fait une haute idée de l'Histoire: "*C'est l'éducation de notre âme*" écrit-il. Les parties de l'Histoire qui l'intéressent le plus sont, d'une part, l'histoire générale de l'Eglise qu'il entreprend de faire depuis la naissance du Christ et, d'autre part, l'histoire du protestantisme béarnais. Il s'attacha non seulement à rappeler les destins des grands de ce monde, mais aussi celui des humbles artisans de la Réforme: le régent *Chéruques*, condamné aux galères ou l'agriculteur *Guichet*, condamné à la prison pendant la période du Désert. Pour ce faire, il utilise les archives du Château et celles des Archives départementales de Pau et d'Auch. Ses sources imprimées sont essentiellement la Bible, *l'Histoire du Béarn et de Navarre* de Nicolas de Bordenave, écrite au XVIIe siècle et publiée au XIXe siècle, *l'Histoire ecclésiastique* de Théodore de Bèze. C'est par des conférences qu'il fit connaître le résultat de ses recherches. Même s'il mêle trop souvent ses convictions religieuses et l'histoire, même s'il se fait un défenseur trop zélé de la reine Jeanne d'Albret, même s'il ne fait que rapporter les faits sans les

analyser, il a contribué à déclencher, chez certains de ses enfants, une vraie vocation de chartiste et d'historien, mais aussi à faire prendre conscience de ses racines à une communauté formée, non seulement de palois de souche - protestante ou non -, mais aussi de gens venus d'ailleurs; cette prise de conscience l'a, sans doute, servi dans le combat qu'il menait pour l'unité de cette communauté.

\*  
\* \*

Il est rare qu'un historien, même s'il se veut objectif ne cède pas à la sympathie qu'il éprouve pour le personnage qu'il étudie. Véronique Baradat ne fait pas exception. Elle souligne dans sa conclusion générale:

- La fidélité d'Alphonse Cadier à ses convictions et ses projets de jeunesse, malgré les difficultés spirituelles et matérielles, malgré notamment les deuils familiaux ( mort de sa femme Marie en 1853, de sa femme Laure en 1869, de ses fils Charles et Léon).

Elle souligne, à juste titre, le combat qu'il soutient avec le plus d'énergie et de persévérance, celui de "l'alliance évangélique" c'est-à-dire de l'unité interne de l'Eglise de la Réforme au XIXe siècle.

- Sous une apparence frêle et fragile, Alphonse Cadier fut un actif et cette action, motivée par sa foi, fit de lui un connaisseur du monde où il vivait. Il fut d'abord à l'écoute de ses fidèles, mais aussi des diverses familles chrétiennes, des autorités civiles, des prisonniers, des malades, des plus importants comme des plus humbles. Sa connaissance des différents milieux sociaux, culturels, religieux, lui donna une largeur de vue, une "tolérance" qui l'aida dans ses rapports avec le monde. Ce monde contemporain, il l'élargit à celui du passé, à la fois pour en comprendre le poids et pour s'en libérer. C'est dire aussi combien la logique de sa raison et l'illogisme de ses sentiments ont constamment sous-tendu son action.

- Ces conclusions flatteuses, répercutées par de nombreux contemporains du pasteur (Alexandre Bonzon, Jean-Frédéric Roth, des journalistes...) n'ont pas occulté le caractère tenace, opiniâtre voire entêté d'Alphonse Cadier, décelé par Véronique Baradat qui le relève comme pour s'excuser de lui avoir trouvé trop de qualités...

Ce travail très personnel, fondé sur des sources solides, bien rédigé, devrait pouvoir être poursuivi par d'autres étudiants de l'Université de Pau, dans d'autres directions, ceci tant que le C.E.P.B. pourra mettre des documents à leur disposition. Je renouvelle l'appel qui a permis à notre Association d'assumer ses buts et remercie chaleureusement tous ceux qui y ont répondu et y répondront encore.

*Suzanne Tucoo-Chala*

\* Le T.E.R. de Véronique Baradat, dactylographié, se trouve aux Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, dans la bibliothèque du C.E.P.B., sous le n° 443.